L'Abeille & la Nouvelle Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 13 OCTOBRE 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
SUITE DE PROPRIÉTAIRES :
G. F. WEISSE, H. DUFOUR,
E. DAVERGER, S. HARRY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 13 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements *à la semaine*, à raison de 25 *cents* pour les six numéros.

On paiera aux porteurs.

Enregistrement.

Nous voulons encore engager les citoyens à se faire enregistrer à l'élection présidentielle. Il est de votre intérêt de vous faire inscrire *immédiatement*. Le bureau chargé de l'enregistrement le 7 du mois, et le reste du certificat qu'il a environ 1,000 votants de la Nlle. Orléans. Il est aussi plus qu'un moins séparé du jour de l'élection, et quelque dix secondes, et les bureaux de M. St-Martin, Ruelle Carondelet, peut-être pas la facilité de faire, à cause de la foule qui se rend à l'enregistrement. Ceux qui n'auront peut-être pas la facilité de faire, à cause de la foule qui se rend à l'enregistrement, pourront voter à l'élection présidentielle qui auraient lieu dans une de ces élections.

Il est sûr qu'un certain nombre de citoyens ne se sont point fait enregistrer, faute de rapport à la charge du jury. Les listes du shérif comprennent seulement les personnes inscrites, et les citoyens majeurs ne se présentent point.

Ceux qui ont trop graves pour ne pas se faire inscrire, pour inscrire leur nom, n'ont suffisamment le 4 novembre prochain, à l'élection électorale.

Elections d'octobre.

Les élections auront lieu demain, dans quatre Etats dont le Congrès. Ces Etats doivent nommer 74 membres au Congrès. La Pennsylvanie, l'Ohio, l'Indiana et la Louisiane sont les Etats dont les élections auront lieu demain. Le Congrès, dans l'Indiana, exerce une influence décisive sur les élections. S'il Buchanan ne se présente point, il ne sera point sûr de l'espoir d'être leur candidat, et tient bien de l'appuyer pour joindre leurs voix aux amis de M. Fillmore.

FLORIDE.

Les dépêches qui nous sont parvenues de la Floride nous apprennent que M. Marvin a donné un vote de 1,000 du centre. On s'attend à un tel, et nous pour le parti progressif convaincu que les retours de cinq comptés en faveur du vote de celui qu'y [illegible]

1852.

	Buch.	Scott.	Pierce.
[illegible]	59	57	
[illegible]	100		157
[illegible]	25		136
[illegible]	59		64
[illegible]	11		
[illegible]	150	50	358
[illegible]			59
[illegible]			309

[illegible] et on doit donc de 309 voix. [illegible] Nous n'en tiendrons [illegible] Ceux qui peut-être une [illegible] les président voteront [illegible] comtés de la Floride comptent [illegible] cinq comtés neuf [illegible] Etat leur appartient à [illegible] la moitié.

[illegible] entre que les comtés [illegible] Hamps et de Wilton se sont [illegible] des candidats Fillmore [illegible] majorité à M. Pierce et les [illegible] 49 voix de majorité à [illegible] Buchanan.

[illegible] Pierce, ou la Floride [illegible] à M. Fillmore.—

[illegible] Etat acquis à l'ex-président.

[illegible] DE LA NOUVELLE ORLEANS.

[illegible] nous plus une annonce invo[illegible] Whigs de la Nouvelle Orléans [illegible] assemblée qui doit avoir lieu, dans la rue du Canal [illegible] et Carondelet. Le but de [illegible] les actes de la Convention [illegible] Baltimore, ainsi que la dé[illegible] M. Fillmore. La convocation est [illegible] de la vieille roche! Les [illegible] qu'il n'a pas montré un esprit de conciliation lors de [illegible] La démonstration de [illegible] toute probabilité, l'une [illegible] de la campagne élec[illegible]

[illegible] Williams, un des [illegible] du parti présidentiel des Démocrates et M. [illegible] a déclaré qu'il voterait [illegible] parce que la lutte dans [illegible] dernier et M. [illegible]

[illegible] Les électeurs présidentiels [illegible] voter pour M. Fillmore ont [illegible] l'Etat du New Hampshire. [illegible] aura un ticket dans tous les [illegible] excepté la Caroline du Sud.

[illegible] PERSÉVÉRANCE. — Le [illegible] Morgan, venant de la baie [illegible] Galveston, est arrivé hier [illegible] Nous apprenons la complète [illegible] *Persévérance* par un incendie. [illegible] feu à son mouillage d'Indianola, et a été dévoré par les [illegible] quelques minutes. Per[illegible]

[illegible] D. P. Scanlan & Cie, [illegible] de Chartres, viennent de [illegible] assortiment de soieries [illegible] On en trouvera l'énu[illegible] insérée plus loin. [illegible] envoyées d'Europe à la [illegible] sont remarquables de finesse [illegible]

[illegible] CHARTRAIN. — Le steamer *Columbia*, [illegible] 26 septembre pour New-York [illegible] a fait sa traversée en cinq jours [illegible] 21 heures.

Général DECOMBE. — On verra, par une annonce publiée plus loin, que ce brillant pianiste se propose de se livrer à l'enseignement du piano à la Nouvelle-Orléans. Cette résolution de M. Delcroix est une bonne fortune pour les amateurs de notre ville, et nous ne doutons pas que les élèves ne s'empressent de solliciter ses précieuses leçons. Une recommandation de notre part serait superflue; M. Delcroix n'est inconnu de personne ici; ceux qui l'ont entendu à nos concerts de l'hiver dernier ont pu l'apprécier comme pianiste et se faire une idée de ce qu'il serait comme professeur. Nous avons eu, de notre côté, l'occasion d'exprimer dans les colonnes de l'*Abeille* notre opinion sur la valeur classique du beau talent de l'artiste lorsque, et nous ajouterons que de nouvelles auditions n'ont fait qu'augmenter notre estime pour lui.

SYLVESTRE FRANÇOIS ARAGO.—Nous trouvons dans le *Journal du Havre*, du 11 septembre, un article de correspondance Franco-Américaine annonçant que des retards imprévus la forcent à remettre le départ de ce steamer pour la Nouvelle-Orléans, du 20 au 26 septembre.

LE VOL DU CHEMIN DE FER DU NORD.—Parrot et les frères Drexel, arrêtés à New-York, pour complicité dans le vol du chemin de fer du Nord, sont désormais, disent les journaux de New-York, officiellement remis à la garde de la justice fédérale. Le mandat du Président des Etats-Unis a cet effet a été reçu le 6 de ce mois à New-York. Ce mandat décrète également d'arrestation le principal coupable Carpentier et la fille Georgette, sa maîtresse, sur lesquels la police n'a pu encore mettre la main. On pense que la semaine ne se passera pas sans que l'un et l'autre soient venus rejoindre leurs complices en prison.

Quant à la question d'extradition, prématurément agitée par la presse, elle ne sera abordée qu'à la réception de pièces importantes, attendues de France.

ARRIVÉE DE THALBERG. — Parmi les passagers arrivés d'Europe à New-York, à bord de l'*Arabia*, se trouve M. Thalberg, la grande illustration artistique. M. Thalberg, dont la célébrité n'a besoin de commentaires dans aucun pays, vient visiter l'Amérique du Nord avec l'intention d'y donner une série de concerts qui ne sauraient manquer de faire événement.

Correspondance Artistique de l'Abeille.

New-York, 5 octobre 1856.

Messieurs,

Nous avons eu enfin au théâtre italien l'*Etoile du Nord*, ainsi qu'on nous l'avait promis, et malheureusement pour les amateurs de bonne musique, cet opéra n'a été qu'une étoile filante. Les cinq premières représentations ayant duré jusqu'à la 25e septième, le quart d'heure de Rabelais est venu sonner M. Max Maretzek et les actionnaires de l'académie de Musique pour la discussion des clauses d'un nouveau bail. D'accord sur le chiffre annuel de la location—vingt-quatre mille dollars—les parties ne se sont pas entendues sur les entrées de faveur.

Max Maretzek n'a point voulu consentir à l'admission gratuite et à des places réservées de 376 actionnaires, inconvénient grave, s'il dit, s'ils empêchent autant de spectateurs payants de pénétrer dans la salle; considération fâcheuse, a-t-il ajouté, s'ils laissent leur loge déserte. Dans le premier cas, la cause en porte la peine et dans le second, c'est le coup d'œil qui en souffre.

A ces motifs financiers et artistiques, à cette prévoyance de chiffres et de perspective les actionnaires ont répondu qu'ils avaient des charges fort lourdes, telles qu'éclairage, impôts, assurances et intérêts de somme empruntée; que le public ne payait pas un seul des dollars payés par le fermier.—Tout leur avantage est donc dans leur entrée gratuite, et voilà la pensée de payer d'un dividende de 10 pour cent en billets?

Ces tiraillements auraient reçu peut-être une solution favorable aux vœux du public, si de part et d'autre il n'eut pas été impérdence. Max Maretzek enivré des bravos et du parfum des fleurs jetées à lui et à ses artistes, a fait deux mille personnes confidentes de ses grefs énumérés dans un fort adroit discours. M. Phalen président des actionnaires lui a répondu avec beaucoup de verve.

Les choses en sont là : en attendant il n'y a plus d'opérations, et la troupe, qui demeure au grand complet, se prépare à aller chanter Boston, Philadelphie, Baltimore et Washington. Tout le monde perd évidemment à cette clôture anticipée : les artistes dont ces pérégrinations vont changer les habitudes; les actionnaires qui feront sans doute un troisième emprunt pour payer les intérêts d'un second qui fut contracté afin de faire honneur aux exigences d'un premier, et enfin le public que l'on prive d'un délassement artistique.

Ce dernier a d'autant plus le droit de se plaindre de cette mystification que l'*Etoile du Nord* avait été d'autant mieux représentée. Des nouveaux augmentations dans des chœurs et de l'orchestre, détails minutieux d'exécution, rien n'a manqué à cette œuvre qui a eu Mme de Lagrange, Coletti, Brignoli et Amodio pour principaux interprètes. Jamais la musique de Meyerbeer, accoutumée à un froid accueil de la part des New-Yorkais n'avait plus charmé les yeux et les oreilles : c'était la première étape d'une campagne qui devait avoir *les Vêpres Siciliennes* et la *Traviata* pour campagnes successifs. Ne vous semble-t-il pas pour une armée se débander après le premier feu de peloton?

La compagnie allemande, plus courageuse, n'a pas attendu le complément de son personnel, et a bravement attaqué le taureau par les cornes. En style tauromachique, les trois premières passes tout paé du cœur, ses, et les *tercieres* en ont été pour leurs *banderilles*. Pourquoi diable aussi aborder l'opéra si difficile de *Robert le Diable*? Après lui sont venus *Alexandre Stradella*, la *Muette de Portici*, et *Robin des Bois* qui, convenablement chantés, ont attiré la foule et conquis d'aventureux d'outre Rhin la sympathie de leurs compatriotes. Les Allemands sont nombreux dans la cité impériale, ils entendent à merveille le patriotisme et l'assistance commune; ils soutiendront donc leur opéra par gloire nationale. Quant aux mélomanes polyglottes qui avaient une prédilection pour la musique italienne, il leur en coûte un peu de subir les accents gutturaux d'une langue dont ils ne comprennent mots. Mais à défaut de pain blanc..... on sait le reste.

Paul Julien est revenu du Canada; Thalberg est arrivé d'Europe; Gottschalk a repris ses leçons et ses concerts; les violons et les pianos vont venger les cloches et les enclumes de Verdi et les orgues et trompettes de Meyerbeer réduits à le silence. Cela n'en est pas moins de la musique, et par dessus tout cela crée des lueur de réunion où l'on voit un poulet, un lait pour elle un petit cancan, et on l'on l'écrase de sa toilette, quand elle n'a pas pris les devants.

Il y avait une fois la femme d'un négociant de poisson fumé.....

Je m'aperçois que mon histoire serait trop longue et je la renvoie à quinzaine.

H. G.

CHRONIQUE LOCALE.

Une autre ensemble monstre des Fillmore Rangers.—Chez mêlée parmi nous.—Discours de l'Hon. George Eustis, jr.—On l'a dit, et, la salle des (de) Velours, dont vous qu'elle est, ne peut pas contenir la moitié des Fillmoriens qui s'y rendent le samedi soir; le dernier meeting a dû s'organiser ailleurs, dans la Halle et l'autre en face de la place Lafayette. Celle-ci était comble; les deux salles ne pouvaient pas se prêter dans la salle.

La nouvelle a lu, immédiatement après l'organisation du meeting, une lettre de M. Fillmore, datée de Buffalo, New York, et qui se termine par ces mots : "Malgré l'accumulation d'abolitionisme que portent contre moi quelques journaux de la Nlle-Orléans, je suis que ma candidature ne saurait être mieux protégée que par ceux de Rangers qui ont tant contribué à ma élection." "La lettre de l'ex-Président a soulevé des applaudissements prolongés.

L'Hon. Gaston Kerry, Jr., représentant du Premier District au Congrès, a été ensuite prononcé au meeting par le discours de l'honorable Rangers a semblé prendre sur lui une vive impression.

L'orateur, après avoir félicité les Fillmoriens de leur excellente organisation, de l'appui des whigs de la vieille roche et des esprits naturalistes qui ont à cœur la prospérité de leur pays, a fait un aperçu des événements dont le pays est en ce moment le théâtre.

Deux partis sectionnels se disputent le pouvoir : l'un s'appuie exclusivement sur le Nord, l'autre sur le Sud. Le parti républicain se dit sectionnel pour moi; il combat à poisse il y a quatre ans. Les whigs et les démocrates tombent à genoux devant le Sud, et, par la question de l'esclavage, M. Fillmore avait signé le compromis; la paix régnait dans tous les Etats de l'Union.

M. Pierce, porté à la présidence par une écrasante majorité, était assuré de l'appui de presque tous les citoyens, et cependant qu'a-t-on vu? Les démocrates ont perdu leur forte majorité à la Chambre, et, en votant pour la résolution qui déclarait que les deux tiers des suffrages délivraient le speaker, ont fait leur Banks l'abolitionniste. J'entrebas nos mal-heurs, a dit M. Kerry, un parti démocratique, parce qu'il a soutenu l'odieuse doctrine de *squatter souveraineté*, sanctionnée par Cass, Douglass, Richardson; parce qu'il n'a pas montré un esprit de conciliation lors de l'organisation de la chambre. Il a non seulement insulté les représentants du parti qui représentait l'Ouest, mais il a encore refusé de voter pour les 44 membres que proposait ce parti et a refusé contribuer à l'adoption de cette résolution des deux tiers qui a fait aire M. Banks. Je crois fermement, s'est écrié M. Eustis, que les démocrates ont préféré voir élire M. Banks qu'un membre de son parti.

Qui a relégué le plutôtème des démocrates? Ce sont les hardis, ces M. Hoffy, sont représentant démocrates de New-York à la Convention de Cincinnati, a accusé d'avoir des hommes sombrage d'agitation; ce sont les soffs, ces M. Bayard, président du comité chargé d'examiner les interdits ordonnés, a déclaré être des démocrates frontaliers (voir le rapport de M. Bayard). Est-ce là un parti national? Devrions-nous appeler une lettre sciée par M. Shiddi et dans laquelle ce sénateur exprime le désir que ceux des Etats-Unis soient plus en rapport pour M. Fillmore ont tout autre indépendance.

Au milieu de l'agitation actuelle, a dit M. Eustis, il y a un homme sous le bannière duquel nous pouvons vous nous ranger sans crainte, un drapeau qui a déjà donné au public des gages de son indépendance et de son impartialité, c'est Millard Fillmore. (Applaudissements prolongés). Il vous a dit qu'il nominait ses candidatures sous votre protection; dirai-je, à vous pour à Washington, que vous avez confiance en lui? (Oui! oui! tonnerre d'applaudissements.)

Inside que M. Eustis se faisait entendre dans la salle, M. Harman haranguait le meeting qui s'était formé en face de la place. Mon Dieu! s'écria-t-il, déclarer que Mlle. Benjamin et Shedd avaient voté pour le chasse du esclave, ce serait nous faire injure, ce serait nous faire comme le terrible de Kansas et que M. Clayton, président du Sénat, a qualifié de général Jackson d'avoir abandonné les prisonniers en Red.

Il y a eu, après les discours, un immense [illegible] dans lequel nous avons remarqué le magnifique "Pioneer Club" composé des jeunes gens de Vendôme, les Rangers de Lafayette, les Rangers de M. Lemon; le "Bough and Ready Club," du Troisième District; le "Commencement Club" et celui du quatrième district, Deuxième District.

Blanquefine.—Une compagnie a été tenue, hier, sur le cadavre de Wm Biger, abandonné, qui est tombé, le 12 du courant, à la hauteur d'environ d'un tiroir, au temps, au coin de la rue Saint-Daniel et Pelican. Le décès avait 30 ans.

Vengeance.—Elme Elme Baiss a tué un gar d'une bouteille sur la tête de Thomas Kelly qui, dit-il, [illegible] de détourner son mari. Ce coup qu'a Chaudy parlait en tête. Elme Baiss est en prison.

Nouvelles diverses.

—Le mesa du grand dîner populaire, qui a été servi sur les tables, au Jardin Français, hier dernier, consistait de l'empereur, paraît-il, un : 145 assiettes pleines, 450 tartines, 25,000 tilleuls, 50,000 pots de quinze, 7,200 pailles, 1,000 [illegible] 1,200 bleus, 2,000 pains blancs, 2,000 pains bis, 1,200 jambons, 100 pommes, 10,000 pailles, 10,000 pruneaux, 1,000 amandes de riz blanc et rouge. Sur chaque table se trouvait un mouton en cailler plus, avec les corondorées et le nec appetit. Tous les fruits étaient attachés sur des arbres.

—On sait que lorsque le grand Prédéric érigea son domaine de Sans-Souci, il trouva sur son passage le moulin d'un certain meunier qui ne voulait pas déguerpir. M. le baron James de Rothschild, qui arrondit son domaine de Boulogne et jouant l'or à pelotonn, se trouve précisément dans le même cas. Il y a à côté de son domaine la maison et le jardin d'une vieille dame qui ne vaut à aucun prix les offrir au baron. La propriété ne vaut pas 50,000 francs; M. de Rothschild en a offert, dit-on, 100,000 fr., puis 200,000 fr., puis 300,000 fr., puis 400,000 fr., puis 500,000 fr., puis le million; la vieille dame ne cède pas. Les chasses en sont là. Il y a quelque chose de plus fort : la vieille est déjà en procès avec son opulent voisin à propos d'un chemin que la compagnie a voulu ad célèbre banquier. La vieille demande le consommation de ce chemin, qui coupe en deux le bosquet, pour du bâtron.

—Il y a quelques jours, dit le *Morning Advertiser*, 160,000 maquereaux ne sont échoués sur les sables de Street-Gate à Torcross, Dartmouth. Ces poissons étaient tellement acharnés à la poursuite des sardines, qu'on les prenait à la main par centaines; ils n'étaient pas très gros; le se sont vendus sur place à 4 sch. et 5 sch. les 120 poissons. On a été une bonne fortune pour les pauvres du voisinage. Les équipages des deux bateaux pêcheurs qui leur avaient donné la chasse ont partagé entre eux plus de 30 liv. st.

—Le *Morning-Chronicle* raconte que des expériences ont été faites pour sauver un moyen proposé par M. M. White, marchand de bois de construction pour fendre les troncs d'arbres. Le procédé est très simple. On perce un trou qui pénètre jusqu'au milieu du tronc d'arbre, et on place une cartouche à son orifice. On y introduit ensuite, par dessus la cartouche, un morceau de fer destiné à opérer la percussion, et on l'y relient fixé. Ne l'appliquant sur le morceau de fer, on détermine l'explosion de la cartouche, et par suite le tronc d'arbre se trouve divisé. Cette invention est due au capitaine Horton, qui assistait la semaine dernière aux expériences.

—On lit dans l'*Espruz* : La Sèvre jamais s'est montrée à Oporto et aucune communication n'a lieu entre cette ville et Lisbonne par mer. Les voyageurs venant par la voie de terre d'Oporto parvenus à Lisbonne.

—On lit dans le *Journal de Francfort* : Un trait remarquable fait l'objet des conversations du monde commercial de Hamburg.—Un étranger se présente dans une maison de banque de cette ville pour se faire payer une lettre de change de 2,000 louis doubles et reçoit 16,000 thalers en trop.

Ce dernier ne remarque l'erreur que lorsqu'il est rentré chez lui; il se rend immédiatement auprès du chef de ladite maison pour lui exposer l'affaire : "Je ne dis rien de plus" lui dit-il, "que 10,000 thalers de plus qu'il ne m'est dû."

Le négociant le regarde sérieusement, et, sans réfléchir, lui répond : "C'est impossible."

"Et pourtant il est ainsi, comme vous voyez, répliqua l'étranger en lui montrant les doubles louis. Voici cinquante d'entre eux, dont vous pouvez vous tenir pour le compte."

"Cela dit, il se retourne au tenour de Brres, auquel il ordonne d'inscrire 16,000 thalers au passif de la maison, en ajoutant que le caissier n'ait rien pas une parole de reproche. Tous gais l'honneur de ses ses paroles." Pourquoi que l'on ne puisse pas dire qu'il n'y commet des erreurs, ce négociant a sacrifié 16,000 thalers.

—L'empereur Napoléon vient d'envoyer au Pape deux magnifiques cadeaux : 1o. un grand vase pour servir dans les cérémonies du baptême, en porcelaine de Sèvres, avec les images et les emblèmes des cinq Ecrivains; 2o. un tapis de la manufacture des Gobelins, représentant le tableau de la cruz de Caravaggio.

—Les puissances occidentales insistent toujours auprès de la cour de Rome pour qu'elle se mette en situation de se passer des secours des troupes étrangères. Or, l'on sait que, malgré les chiffres publiés par les feuilles du gouvernement, l'armée papale monte à peine à 6,000 hommes, savoir : 3,000 d'infanterie légère, 2,400 de troupes suisses, 600 bataillon de chasseurs, 200 d'artillerie et 600 de cavalerie. Il y a en outre, il est vrai, un corps de gendarmerie composé de 2,500 hommes d'infanterie et cavalerie; mais cette arme prétant son service à la police de l'Etat, les hommes en sont diminués en définitive de plus toutes les villes et villages. Cette force de 11,500 hommes (y compris gendarmes et carabiniers) n'est pas suffisante pour garantir l'ordre et la sécurité publique. L'intention de la cour de Rome serait d'armer les paysans et de rétablir ainsi les anciens corps des carabiniers, composés de hommes dévoués au parti sanfédiste. On hésite cependant, parce qu'aujourd'hui le gouvernement clérical ne trouve de partisans nulle part. Le gouvernement sanfédiste a tout essayé d'autres moyens de se maintenir, dans le cas où les Gardes civiques se retireraient, que de rétablir les institutions libérales de 1848, ainsi que les gardes civiques.

—On fait des travaux considérables à Nidolaiff; mais ce ne sont pas, comme les journaux l'ont dit dernièrement, des travaux supplémentaires ajoutés aux fortifications, ce le complément ou plutôt la consolidation de ceux qui avaient été faits à la hâte lorsque les Français occupaient Kinbourn. Le plan de reconstruction de Sébastopol n'est pas encore adopté par l'empereur Alexandre : c'est ce qui explique le retard apporté par la population à rentrer dans ses foyers.

ARRESTATIONS A PARIS. — On lit dans une lettre du correspondant parisien du *London Times* :

"Il y a eu, hier soir, 14 septembre, un mouvement inusité à la Préfecture de police et à la prison de Mazas, par suite de l'arrestation d'environ 30 personnes appartenant à une société secrète. Cette société, composée de révolutionnaires du caractère le plus violent et le plus dangereux, avait eu hier une réunion, dans laquelle il avait décidé d'assassiner l'empereur à son retour de Biarritz. Je crois que la police en connaît tous les membres, lesquels ont, pour la plupart, appartenu à la Marianne, et habitent les 6ème, 7ème et 8ème arrondissements. La majorité se compose d'ouvriers.

"Plusieurs des individus arrêtés sont très jeunes et semblent intelligents et non dépourvus d'éducation. Je ont été mis au secret à Mazas et ne sont admis à communiquer avec personne.

"Les perquisitions opérées à leur domicile n'ont rien fait découvrir de saturé à les compromettre. Mais la police est en mesure de prouver l'existence de la société et de produire des témoins de ses fréquentes réunions.

Les vendanges en France.

Le *Journal de Bercy* donne de bonnes nouvelles des vendanges :

La continuation d'un temps merveilleusement favorable, des pluies tièdes et accompagnées de chaleurs, surtout depuis quelques jours, réalisent, dit-il, toutes les espérances dont nous nous étions faits les échos; car à cette époque de la saison, maintenant que l'oïdium est arrêté dans sa marche, part faite au mal accompli, on n'avait plus à redouter que l'humidité et le froid. Aussi nous empressons-nous de constater que les hautes chaleurs de la température, et nous ne nous lasserons pas de le répéter : Là où la quantité fait défaut, on se console par l'assurance d'une qualité supérieure.

—On écrit de Bordeaux, le 7 septembre : Depuis une dizaine de jours on remarque généralement que les vendanges ont commencé au temps d'arrêt dans la maladie de la vigne dont l'intensité avait à juste titre effrayé les propriétaires de plusieurs contrées; et, bien-tôt nous de le dire, malgré l'incertitude des parties causées par ce fléau, nous les croyons moindres que l'an passé, et par conséquent bien moindres qu'en 1854.

C'est à peine si l'on trouve des traces d'oïdium dans quelques vignobles qui eurent en 1851 le triste privilège d'être les premières atteints. Il paraît que plusieurs cantons situés à l'est de l'Entre-deux-Mers auront une récolte passable de vins blancs. On doit constater comme amélioration l'état des chanvres qui alimentent cette année le marché de Bordeaux.

Depuis quinze jours, la vigne s'allonge plus sée remonter; aussi, grâce aux caddes qu'elle a reçues et à la température favorable dont nous jouissons, la maturité des raisins marche très promptement; il est plus que probable qu'on fera cette année du vin de septembre.

AMÉRICAINS DE L'OUEST.

Un publiciste français qui a longtemps vécu aux Etats-Unis, M. Oscar Comettant, fait le portraitvisiant des Américains de l'ouest:

Le *Western* a des façons peu engageantes au premier abord. Il est rude, indépendant quelquefois jusqu'à l'incivilité. Il est aussi il est franc, généreux, désintéressé, généralement hospitalier.

Sa manière d'être est la conséquence logique de son éducation première et de milieu dans lequel il se trouve encore aujourd'hui. C'est dans l'Ouest que se sont toujours rassemblés en plus grand nombre les déshérités de toute la terre qui sont venus demander à l'Amérique le pain et la liberté, cette double nourriture du corps et de l'âme. Mais, pour conquérir ces biens précieux, il a fallu lutter et l'emporter sur une nature heureuse et farouche sans doute, mais sauvage d'abord, et rebelle aux travaux pour l'agriculture.

Les premiers travaux nécessités par cette terre neuvelle par les hardis colons qui le peuplèrent sont tous des hauts faits de l'histoire de la civilisation moderne. Ils sont la preuve de la force et du courage que l'homme puise dans la liberté.

Les colons de l'Ouest avaient tout à faire pour leur installation et leur bien-être dans la patrie de leur adoption. Ils avaient à défriser des routes à travers des forêts vierges, des lieues impénétrables, à défricher des terres, à en enlever les terrains, à lutter des vigueurs de la nature, ce qui n'était pas possible, à repousser les Indiens, qui avaient toujours violemment leur droit de propriété et à abandonner une pied à pied le pays ingrat de leurs ancêtres.

Toujours en butte aux attaques des Indiens et les bêtes sauvages, ils ont dû, pendant leur travail, les habitants de l'Ouest ont toujours comme une société à part de soldats laboureurs. Chacun avait son fusil, dit-on, et jusqu'à l'église, le chant du prêtre, le publier au prêtre, le prêtre, le publier à la cérémonie. Véritables soldats de la nature, ils n'étaient point exempts de quelque vice inhérent de la civilisation et les mêmes de l'Indien.

Ils chassaient en faisant justice soi-même, ce qui fait nécessairement tomber un peu; mais ceux qui chassent en chasseurs, devaient les mieux tolérant et certaines. L'épreuve et l'habitude des dangers de l'Afrique. La remède contre les bêtes, provenant des temps lourds, mais dans l'usage du parfum en de bonnes nécessités. Ce remède, très prédisposant sur les hommes, ne l'est pas, du moins, pas toujours les compagnons et l'indication donnée dans les plaines.

Lors de l'accident du mont Blanc par Saussure, les guides, pour reprendre des forces, commencèrent de manger de du boire et consommèrent de l'eau de Bologne.

On se rappelle que pendant un autre voyage dans l'intérieur de l'Afrique, vers la cité mystérieuse de Tombouctou, les voyageurs surpris par le climat, ne pouvant rien prendre désintéressé avec de l'eau tiède, furent très d'embarras par des pastilles de menthe que leurs catéchèses avaient eu le soin d'emporter.

L'eaux semble appelé à tenir une grande place dans les travaux à venir de la médecine, de la chimie, de la physiologie végétale et animale. Comment douter que le blanchiment des toiles par l'action de l'air et de la rosée, ne soit dû à l'ozone nouvellement découvert? Que la pureté et la salubrité de l'air de la campagne ne s'expliques par la prédominance de l'ozone dans cet air? Dans le Mémoire M. Schœnbein, on serait observé, en 1845, une quantité considérable d'ozone dans l'atmosphère de Berlin, pendant une épidémie de grippe, et, plus récemment, dans l'air prédominant aux alentours de poitrine. L'inventeur lui-même, en sont conjoint une nouvelle théorie de l'ozone, qui, dans le cas de la fièvre jaune, ne serait pas du tout étonnant de se propager jusqu'à nos jours. Mais ces hypothèses ne sont point de notre ressort. Ce n'est pas la phrase du journaliste, monsieur, et nous avons peut-être mal à commenter, elle me fait rêver dans le sens. A propos, qu'est-ce que souchant je le répétai à mes épouses, et ma me que j'ajoutai: Du dons, s'c'était tout de même cette pauvre et fort Charlotte! ..... Mais elle me répondit : Bat-on qu'on meurt pour ça! ..... Nous en avons vu bien d'autres qui se sont mêmes pour ne pas vous faire du même. Et d'ailleurs ça ne nous engage pas ..... Dormons! ..... Et un de ces d'autres réconnemens que.....

Ignorez si l'hôtelier prévra longtemps encore; mais ce que je puis garantir au lecteur, c'est que dépuis longtemps déjà Cabantous avait disparu.

Il ouvrait au ministère de la police, certain d'y trouver les informations les plus positives.

Effectivement, dans la nuit qui avait précédé son départ de Paris, une femme s'était jetée du haut du pont des Tuileries.

Par un renseignement recueilli au poste voisin, de nombreux témoins, dont plusieurs avait été remarquée en passant, en savait en outre que c'est vêtue de deux robes, dont la première, d'un gris clair, elle portait un enfant endormi sur son sein.

Naturellement, on avait vu les deux robes et l'enfant.

Mais l'heure avancée de la nuit, l'obscurité, la brume, très épaisse en ce moment à la surface du fleuve, n'avait permis que peu d'efforts pour le retrouver.

On les considérait donc, elle et son enfant, comme noyés tous les deux.

Cependant, il était encore retrouvé ni le cadavre de l'enfant, ni celui de la mère.

L'étudiant ignorée trouva dans son désespoir, et, en ce moment, il ne pouvait rien faire pour la retrouver.

Au mois de juin dernier, dans le Gumrania, un passage, dans de vastes et épaisses jungles, qui bordent les collines de ce pays, fut occupé pendant près de trois semaines par un tigre d'une taille énorme, à en juger par les traces de ses pas. Chaque jour il dévorait un ou deux voyageurs, et, le plus souvent, ces hommes étaient des Dacoïts (courriers de la poste). Une fois cependant il fut frustré de son repas, ayant enlevé, au lieu du courrier, la valise du cair dont celui-ci était chargé; mais il se dédommagea de son erreur en revenant sur ses pas et en fondant sur l'un des porte-flambeaux, avec lequel il disparut et qu'il dévora ensuite. Le gouverneur de cette province ayant appris ces faits, ordonna aussitôt une battue. L'animal fut atteint et tué, et on reparut plus dans le pays.

L'instrument de destruction que le tigre employa pour ces paites de dévorait; elles sont d'une force et d'une pesanteur telles qu'il en assomme les taureaux et les buffles les plus forts; cependant il leur brisait le crâne d'un seul coup, et il l'emportait, en fricassant, deux C entrecôtes, la marque de Charlotte et les clamat.

Interrogé, interrogé, le rôtisseur répondit qu'elle tenait ce fichu d'un débardeur qui prétendait l'avoir remarqué sur le train de bois de Fontainebleau. Le débardeur en question, qui, durant cinq années de quelques heures à peine au petit port de Bercy, le lui avait bien sur cette pour un bonnet, ne l'avait point vu depuis le jour où il l'avait vu, et, ne pouvant rien ajouter à ce signalement, il ne pouvait rien ajouter à ce signalement.

Le rôtisseur lui jeta un louis pour garder au moins en sa possession la mince relique de Charlotte; et lorsque, deux jours plus tard, inquiet de ne l'avoir pas vu réclamé de la part de l'ex-Dauphin, Pâtisse rôtisseur en parla de la chambre qu'il occupait dans sa maison, on aperçut le pauvre jeune homme pendu à la poutre du plafond, et, ne pouvant se frotter, l'on en trouvait, l'on trouvait que les traits pour son fichu. Un vieux marché trouvé dans son chapeau, et, le lendemain, on apprit que le pauvre jeune homme avait été enterré dans le cimetière de Bercy.

Mais, ce qui était de nature à faire réfléchir, ce qui était de nature à faire réfléchir, ce qui était de nature à faire réfléchir